

Extrait de la littérature de ce temps : contenant ce qu'il y a de plus curieux dans les Journaux de France

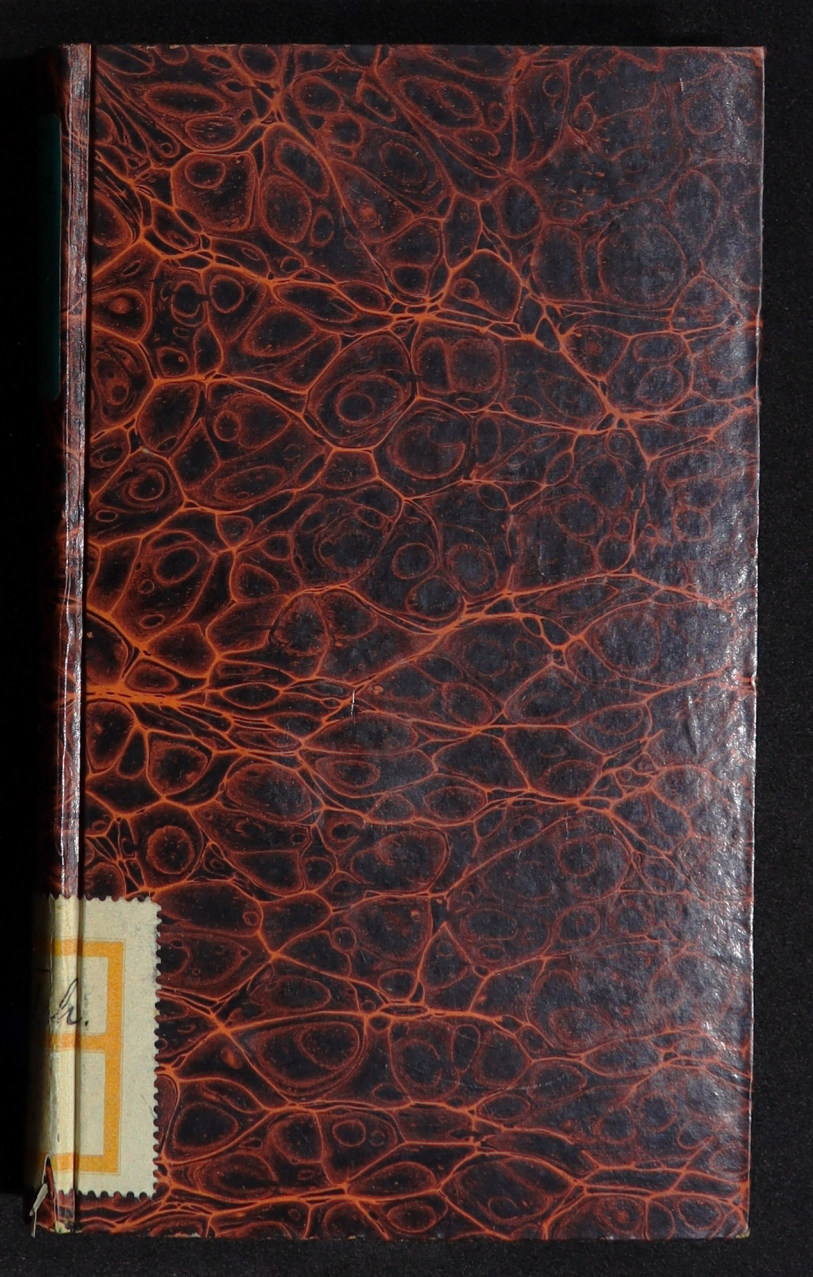
1.1755,4

A Mersebourg: Chez Laitenberger, MDCCLV

<https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1767194811>

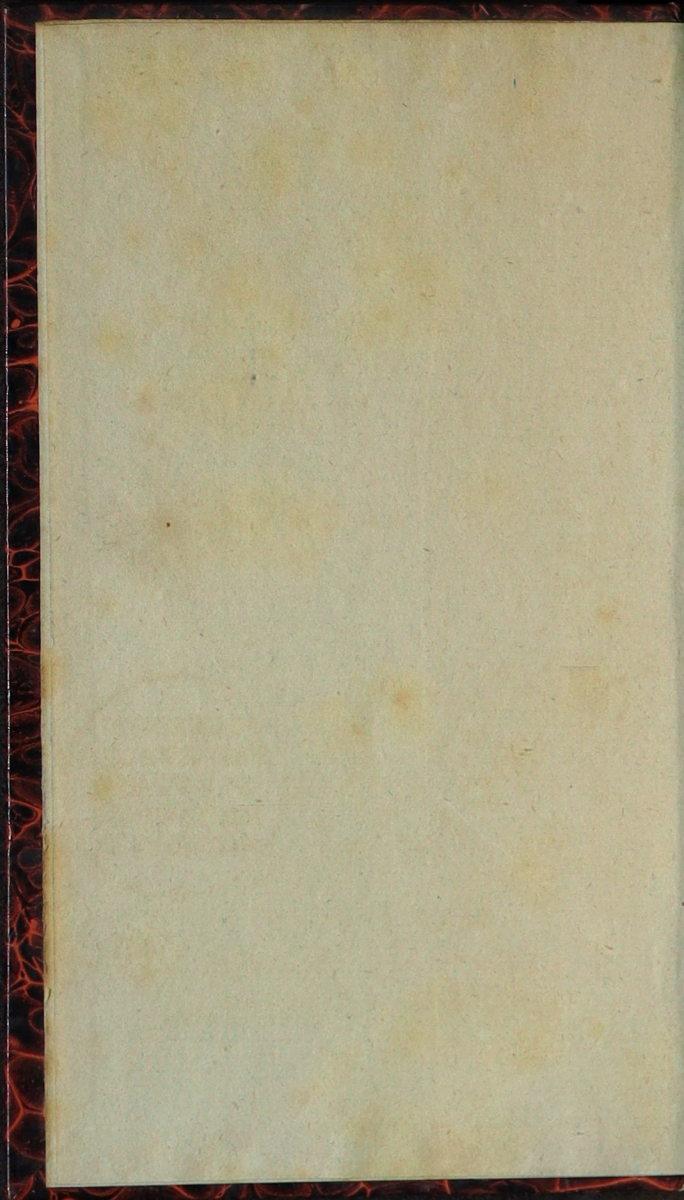
Band (Zeitschrift) Freier  Zugang





Af Ih
250





J
Et
a

C

EXTRAIT
DE LA
LITTERATURE
DE CE TEMS
CONTENANT
Ce qu'il y a de plus curieux
DANS LES
JOURNAUX
DE FRANCE

Et de plus interessant dans les
autres ouvrages periodiques, qui
ont quelque reputation

EN ALLEMAGNE.

TOM. I.

Quatrieme Partie.



A MERSEBOURG,
Chez Laitenberg, Imprimeur du
Chapitre Royale MDCC LV.

LITTERATURE

JOURNAL

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA



I.

L'AMBASSADRICE ET SES
DROITS, par Mr. MOSER
*Conseiller de la Cour de la Serenissime
Maison de HESSE HOMBURG.
Berlin, chez Etienne de Bourdeaux,
1754. in 12. pp. 184.*

(Bibliothèque Germanique Tome qua-
torzième, Seconde Partie. pag. 352.
Amsterdam 1754.)

IL reste encore des sujets neufs
dans les Sciences, & celui-ci en
est un en Politique. On ne sçauroit
deviner pourquoi cette matière a
été négligée par d'habiles Auteurs,
qui auroient eu des occasions tou-
tes naturelles de la traiter. *Hugues
Grotius, le Père du Droit des Gens,*
Am-

Ambassadeur lui-même à la Cour de France, & Epoux d'une femme à laquelle il avoit les dernières obligations, ne fait aucune mention des Ambassadrices dans son *Traité du Droit de la Guerre & de la Paix*. Mr. de Wicquefort dans son *Ambassadeur* a fait quelques Remarques Historiques sur cette matière; mais ces Remarques sont en très-petit nombre, & fort imparfaites. Mr. Moser, Père de l'Auteur du petit *Traité* que nous annonçons, a parlé en passant des Ambassadrices dans son *Ouvrage Allemand des Principes du Droit des Gens*. Ainsi Mr. Moser le Fils revendique l'avantage d'être le premier qui ait traité cette matière, en rassemblant les particularités qui la concernent, & en les rapportant à des règles certaines, & conformes aux Loix & à l'analogie du Droit des Gens. C'est ce qu'il a exécuté avec beaucoup d'ordre & d'agrément.

Ce

I. *L'Ambassadrice et ses Droits.* 739

Ce Traitté est divisé en 15 Chapitres, qui traittent 1. De l'origine du titre d'*Ambassadrice*, & des Dames qui ont été revêtuës d'Ambassades. 2. Du ceremonial des Cours de l'*Europe* à l'égard des *Ambassadrices* en general. 3. Du voyage, de l'arrivée, & de la reception de l'*Ambassadrice*. 4. De sa presentation à la Cour. 5. De l'Audience publique de l'*Ambassadrice*. 6. Des droits & des prerogatives de l'*Ambassadrice* à l'égard des assemblées & des divertissemens à la Cour de sa residence. 7. Des visites & du ceremonial d'une *Ambassadrice* à l'égard des autres Ambassadeurs & de leurs Epouses. 8. Des visites, du ceremonial, & des disputes de rang d'une *Ambassadrice* avec d'autres personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe. 9. De quelques autres prerogatives des *Ambassadrices*. 10. Du respect & de l'inviolabilité de la personne de l'*Ambassadrice*. 11. Des droits & des devoirs de l'*Ambassadrice*

Q²

drice

drice touchant la Religion & son exercice. 12. De la conduite de l'*Ambassadrice* à l'égard des affaires. 13. De l'accouchement de l'*Ambassadrice* pendant l'Ambassade, & des ceremonies usitées en quelques Cours. 14. Des presens faits à l'*Ambassadrice* à l'occasion de sa résidence. 15. Enfin des droits de l'*Ambassadrice* après la mort de l'Ambassadeur son Epoux.

On a commencé sous le Pape Sixte V. à donner le titre *Italien* d'*Ambassiatrice* aux Femmes des Ambassadeurs en faveur de celle du Comte d'*Olivarès*, l'un des plus grands Seigneurs d'*Espagne*, & Ambassadeur d'obedience à Rome. Elle y accoucha de son premier fils, qui devint après Duc d'*Olivares*, & Premier-Ministre sous le Regne de PHILIPPE IV. Roi d'*Espagne*; & l'Ambassadeur ayant donné une superbe Fête a cette occasion, il ne fut plus question

question à Rome que de Madame l'Ambassadrice. Ce titre est demeuré affecté depuis ce tems-là aux Femmes des Ambassadeurs, & l'usage s'en est introduit dans les autres Cours.

L'Histoire nous fournit divers exemples de Dames illustres par les talens qu'elles ont eu pour le maniment des affaires publiques, & de quelques-unes qui ont même été formellement employées dans des Negociations importantes. Cependant à la rigueur il n'y en a qu'une seule qu'on ait véritablement qualifiée du titre d'Ambassadrice avec tous les droits de ce caractère. C'est la Marechale de Guébriant, qui fut nommée en cette qualité l'an 1646, pour paroître avec plus d'eclat à la suite de la Princesse MARIE LOUISE de Mantouë, Epouse d'ULADISLAS, Roi de Pologne. Mr.
Le

Le Laboureur a donné dans un assez gros volume le recit du voyage de cette Reine, ou il rapporte des particularités fort considérables des honneurs que la Marechale exigea de la Reine, & de ceux qu'elle obtint en effet, tant à la suite de cette Princesse qu'à son retour en Hongrie, en Allemagne, & en Italie, ou elle voulut outrer les prerogatives attachées à son caractère d'Ambassadrice. Madame de Guebriant avoit de l'esprit, mais beaucoup moins qu'elle ne s'en faisoit accroire. Elle avoit d'ailleurs de très grandes faiblesses, qui deshonorioient le rang où elle avoit été élevée. Elle mourut en 1654, pendant la negociation de la Paix des Pyrenées. Elle étoit nommée pour être première-Dame d'honneur de la Reine-Infante, MARIE THERESE.

A ces exemples Mr. Moser voudroit joindre celui de la Comtesse de Königsmarck, envoyée par le Roi
Au-

AUGUSTE à CHARLES XII; mais comme elle ne fut revêtuë d'aucun caractère, & n'eut pas même audience du Monarque *Suedois*, il ne paroît pas qu'on puisse la mettre en ligne de compte.

Les Cours de l'*Europe* ne sont point uniformes dans ce qu'elles pensent des *Ambassadrices*, car il y en a qui n'en reconnoissent point; d'autres qui leur accordent les droits de l'*inviolabilité*, mais sans aucun ceremonial; d'autres enfin qui les rendent participantes des prerogatives dont jouissent les Ambassadeurs, jusques-là qu'elles leur assignent un rang de preference, & des marques particulières d'honneur.

En *Allemagne* surtout à la Cour *Impériale*, les femmes d'Ambassadeurs ne sont point appelées *Ambassadrices*, ni traitées comme telles. C'est ce qui engagea Madame de *Lionne*, qui accompagnoit son Mari

Q 4

dans

dans le voyage de *Francfort* à la Diète de l'Élection de l'Empereur *LEOPOLD*, à n'entrer dans aucune Cour *Allemande*, pour s'épargner la mortification de n'y être pas reçue sur le pied d'*Ambassadrice*.

A la Cour d'*Angleterre* le titre d'*Ambassadrice* est reconnu, mais on n'y attache pas autant d'honneurs que dans d'autres Cours. La *France* est de toutes les Cours celle qui fait le plus de cas des *Ambassadrices*. Elle leur a non seulement accordé un Ceremonial réglé, mais elle a encore étendu leurs prerogatives beaucoup plus loin qu'aucune autre Cour de l'*Europe*. Cela est digne de la politesse galante dont cette Nation s'est toujours piquée. La Cour d'*Espagne* se regle presque en tout à cet egard sur celle de *France*.

En *Italie* & en *Suede* on rend aux *Ambassadrices* tous les honneurs affectés au caractère d'Ambassadeur. Enfin les Etats des Provinces Unies

Unies de *Hollande* reconnoissent également le titre, les droits & les prerogatives d'une *Ambassadrice*, quoique la forme du Gouvernement ne permette pas le Ceremonial qui est ailleurs en usage.

Le reste de ce Livre consiste en details, qu'on fera bien aise de lire soi-même, & qui vu la brieveté de l'Ouvrage, ne demandent que fort peu de tems pour être puisés à la source.



II.

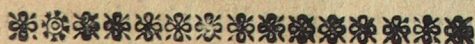
Traité de Physique & d'Histoire Naturelles, par M. Deslandes, de l'Academie de Berlin.

(Lettres sur quelques écrits de ce tems.
Tom. X, A Nancy. 1753.)

Dans la trop longue & trop célèbre dispute, si les Sciences & les Arts ont plus contribué à
cor-

corrompre les mœurs qu'à les
 epurer, peu de personnes ont fait
 attention à un trait d'histoire dont
 M. *Deslandes* a orné son recueil.
 La Ville de *Norcia*, quoique sou-
 mise au Pape, forme une espèce
 de Republique dans le Duché de
 Spolète à vingt-cinq milles de
 Rome. Ses habitans n'obeissent
 à aucune loi qu'ils n'aient faite eux-
 mêmes. Une des principales,
 c'est que tout homme qui sçait lire
 ou écrire, ne peut posséder aucune
 charge dans la Republique. Ils
 sont persuadés que les Lettres sont
 dangereuses pour un Etat. Tous
 les procès à *Norcia* se decident par
 quatre Juges non Lettrés qui font
 toute la Magistrature de cette Ville.
 Si le docte discours de M. *Jean-
 Jacques Rousseau* eût été prononcé
 dans ce Sénat d'ignorans, quels ap-
 plaudissemens n'y auroit-il point
 reçus? Reste à sçavoir si l'on est
 plus vertueux à *Norcia* qu'ailleurs.

Il est de l'interêt de M. *Roussseau* de s'en informer. Les partisans de son systême (s'il y en a) devroient l'envoyer en Ambassade auprès de cette divine Republique.



III.

EXTRAIT d'un *Memoire* de M. *Linnaeus*, sur une espece de petits rats de Norvége, que les habitans croyent tomber du Ciel.

(Journal Etranger Mai. Paris 1754.)

LA persuasion universelle, où l'on est en Norvége, qu'il y a dans ce pays certains petit animaux qui tombent des nues, a fait naitre au savant *Wormius* l'idée d'expliquer, par des raisons probables, comment il peut tomber des rats des nues, ce qu'il a fait dans un ouvraye expres, qui a pour titre : *O lai Wormii Historia animalis, quod in Nor-*

*Norvegia a nubibus decidit, & fata ac
gramina, magno incolarum detrimento,
celerrimè depascitur. Hafniæ, 1693. in-
4. 66. pag.* Depuis son tems aucun
naturaliste, n'étoit allé plus loin ;
ou, pour mieux dire, n'étoit revenu
en deçà : car avant d'examiner com-
ment il peut tomber des rats du ciel,
il eût été bon de s'assurer qu'il en
toinboit effectivement. C'est ce
que je me suis proposé de faire, dit
en substance M. Linnæus, & ce que
j'ai fait. Peut-être que mes recher-
ches exciteront mes compatriotes
à en faire de nouvelles. Je vais, en
attendant, commencer par donner
les miennes. On designe cette espe-
ce de rat en Zoologie par les noms
de *Mus cauda abrupta*, *corpore vulso*,
nigro, maculato. Mus montanus. Schef-
ferri Laponia. p. 346. *Mus Norrva-
gicus*. Wormii Monogr. 6. *Mus Nor-
vagicus*, vulgo Leming. Wormius in
musæo. p. 322. Ray. Synops. anima-
lium quadrupedum. *Lemmus*. Olai
manni

sur une espece de petits rats de Norv. 249

magni tabula terrarum septentrio-
naliaum. 18. c. 20. Je passe sous silen-
ce les noms que Gesner, Ziegler,
Johnston & d'autres leur on don-
nés; car ces auteurs ont tiré leurs
descriptions de ceux que je viens de
citer.

Ce rat est un peu plus petit que le
rat ordinaire, & à peu près gros
comme une taupe; le fond de sa
couleur est un jaune, tirant sur le
brun, excepté au ventre où le jau-
ne est plus clair; le devant de sa tête
est noir, de même que le dessus
des epaules & des cuisses, & ses cô-
tés sont tachetés; sa queue courte
& velue est de couleur jaune, entre-
mêlée de noir; il a une barbe com-
me les autres rats, & cinq doigts à
chaque pied; ses oreilles sont fort
courtes; il a quatre dents devant,
deux en haut & deux en bas, & à
chaque côté de mâchoire trois mo-
laires.

CzS

Ces rats demeurent dans les montagnes de la Lapponie, qui sont toutes perforées des trous qu'ils y font pour se loger. Chacun a le sien. Ils ne sont pas canobites. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient farouches: au contraire ce sont des rats très-resolus; ils abboient comme des petits chiens, quand on en approche; & si on leur presente le bout d'un bâton, au lieu de fuir, ils le mordillent & le tiraillent. Ils font ordinairement cinq ou six petits à la fois, mais jamais plus: aussi leurs femelles n'ont-elles que six tettes.

J'ai observé, dans ceux que j'ai disséqués, qu'ils se nourrissent avec de l'herbe & de la mousse à rennes; ainsi il n'en coute pas plus aux Norvegiens pour les nourrir que pour les loger. A ce que les Lapons rapportent, les rennes poursuivent ces rats, & les mangent avec avidité; ce qui est une singularité digne

sur une espece de petits rats de Norv. 251

digne de remarque, leur estomac ne paroissant pas disposé pour recevoir & digérer de la viande.

Ces mêmes rats & les vers de neige, que les Lappons appellent *Che-runa*, servent encore toute l'année de nourriture à une espece de renards, qui vivent dans les montagnes, & qui ressemblent exactement aux nôtres, excepté qu'ils sont blancs, & que leurs peaux sont moins estimées. Les chiens du pays, qui sont en grand nombre, chaque Lappon ayant le sien, en font aussi leur principale nourriture, quand ils accompagnent les rennes au pâturage; cependant ils n'en mangent gueres que la tête.

MAIS ce qu'il y a de plus remarquable dans ces animaux, ce sont leurs suites ou leurs emigrations; car en certains tems, ordinairement en dix ou vingt ans une fois, ils s'en vont

vont en troupes nombreuses ; & marchant par bandes de plusieurs milliers, ils creusent des sentiers de la profondeur de deux doigts, sur un demiquart ou un quart d'aune de largeur ; on voit même souvent plusieurs de ces sentiers à la fois, parallèles les uns aux autres, & divisés en droite ligne, mais toujours distanciés de plusieurs aunes. Chemin faisant, ils mangent les herbes & les racines qui sortent de terre ; & font des petits en route, dont ils emportent un dans la gueule, un autre sur le dos, & abandonnent le surplus, si surplus il y a. Ils prennent, en descendant les montagnes, le chemin du golfe de Bothnie ; mais ordinairement ils sont dispersés & périssent avant d'y arriver.

IL y a encore quelque chose de fort singulier dans la manière, dont ils font ce voyage : rien ne peut les obliger

obliger à se detourner de leur route, qu'ils suivent toujours en droite ligne. Quand ils rencontrent, par exemple, un homme, ils tachent de lui passer entre les jambes plutôt que de se deranger de leur chemin, ou ils se mettent sur les pieds de derriere, & mordent la canne quand on la leur oppose. S'ils rencontrent une meule de toin, ils se font un chemin au travers à force de manger & de creuser, plutôt que d'en faire le tour. Mais ils n'ont pas, comme Annibal, le secret de percer des montagnes avec du vinaigre: s'ils trouvent du roc ou de la pierre à leur rencontre, ils font le demi-cercle, mais si exactement qu'ils renfilent aussi-tôt la droite ligne. En arrivant à un lac, quelque large qu'il puisse être, ils font leur possible pour le traverser dans la même direction, quand ce seroit par son plus grand diametre; si par hasard ils rencontrent dans ce lac quelque

Part. IV.

R

bâti-

bâtiment, au lieu de l'éviter, ils touchent d'y monter, & se rejettent ensuite dans le lac, précisément du côté opposé. Le courant d'eau le plus rapide ne les effraye point: ils poursuivent toujours leur route, dussent-ils y perir infailliblement.

Le peuple, qui n'a point su la demeure de ces animaux, s'est imaginé qu'ils tomboient du ciel; d'autres ont cru que les nues les enlevoient des montagnes, & les portoit dans le plat pays; idée qui a donné la torture à l'esprit de Wormius qui vouloit à toute force la justifier & l'expliquer par quelques chose d'approchant dans les grenouilles, & dans d'autres animaux. Mais on ne croit plus à présent aux pluies de rats ni de grenouilles. Une nuée n'est pas plus capable d'enlever quel-chose de la terre qu'un brouillard; & nos souris, qui se propagent & se nourrissent dans les mon-

montagnes de la Lapponie comme d'autres animaux, y seroient en grande sureté de ce côté-là. Mais il y a des tems où ils en descendent eux-mêmes, pour ainsi dire, par colonies. Autre fois lorsque les provinces les plus voisines de la Lapponie se trouvoient inopinément inondées par ces animaux, le peuple effrayé se persuadoit que la vengeance divine s'en servoit comme d'un fleau pour le punir, & faisoit des prieres publiques pour les éloigner. Wormius nous a conservé, dans son ouvrage cité plus haut, les formules des prières & des conjurations dont jadis les catholiques de ce pays se sont servis contre cette vermine.

Si ces rats font quelque dommage dans les champs & les prairies, c'est peu de chose, & leur presence en indemnise les habitans. Car quant ils commencent à défilér

R a dans

dans les provinces septentrionales de la Suede, les habitans font ample capture d'ours, de renards, de martres, de goulus & d'hermines; parce que tous ces animaux, qui suivent les rats, pour en faire leur proie, s'exposent par-là eux-mêmes à devenir la nôtre. On feroit de leurs peaux des fourures fort belles & fort douces, si ce n'est qu'elles sont trop tendres, & se déchirent aisément. Quant a la qualité veneneuse qu'on leur attribue, je ne vois pas sur quoi on la fonde; chaque observateur peut se convaincre aisément qu'ils n'infectent ni l'eau, ni l'air. Si les chiens n'aiment à en manger que la tête, cela ne prouve rien. Les chats ne mangent gueres non plus que la tête des rats ordinaires. S'ensuit-il de-la que les rats soient venimeux? Varron nous apprend au contraire que les anciens habitans de l'Italie en engraissoient & en mangeoient, & Ma-

thiole

thioie nous atteste qu'ils ont fort bon goût; on fait que dans le même pays on tue la marmotte, qui est une forte de rat; qu'on en fait fumer la viande, & qu'on la mange.

Le *Circetus*, autre espece de rat, est un morceau friand, au rapport de Sebizius; les paysans mangent aussi les ecureuils, qui sont des animaux du même genre, & les lapins qui ont beaucoup d'affinité avec les fouris font un mét ordinaire chez les Anglois, les François & les Hollandois & ne flatent pas beaucoup le goût des Allemands & des Suedois, tandis qu'au contraire on aime généralement le lievre, qui n'a pas moins d'affinité avec ces mêmes animaux.

Au reste, je suis persuadé qu'il n'y a pas d'animal tellement venimeux, qu'il ne puisse être mangé. Les Chinois, qui en mangent de

R 3 toutes

toutes les especes, m'en fournissent une preuve convainquante ; & je connois de pauvres Lapons habitans des forêts, que la necessité oblige à manger de ces rats, dont je viens de parler, qui n'en meurent pas. Seulement je conviens que la chair de certains animaux est plus saine que celle de certains autres, & que les lois de Moyse, sur le choix des viandes, avoient leur fondement dans la nature.

* * * * *

IV.

SPECIMEN CATALOGI Codicum Manuscriptorum *Bibliothecæ Zaluscianæ*, a JOANNE DANIELE ANDREA JANOTZKI, Canonico *Scarbimiriensi*, ejusdemque Bibliothecæ Præfecto exhibitum Jussu & sumtu Optimi & Munificentissimi Principis Episcopi *Cracoviensis*, Ducis *Severiae*, Tribunalis *Radomensis* Præsidis. A.R. S. MDCCLII.

C'est

des MSt. de la Biblioth. Zaluskienne. 379

C'est-à-dire,

ECHANTILLON d'un CATALOGUE des
Manuscrits de la Bibliothéque Za-
luskienne, par Mr. JANOTZKI. in
quarto. pp. 175. sans la Dedicace.

(Nouvelle Biblioth. Germanique, To-
me quatorzieme Seconde Partie, A
Amsterdam 1754)

Pour peu qu'on soit au fait de
l'Histoire Littéraire moderne, on
ne sauroit ignorer le rang distingué
que Mrs. les Comtes de Zaluski, l'un
Evêque de Cracovie, l'autre Refe-
rendaire de la Couronne de Pologne,
tiennent aussi bien dans la Repu-
blique des Lettres, que dans l'Etat
dont ils sont membres. Ces il-
lustres Seigneurs travaillent depuis
longtems sans relâche à ressusciter
le goût des Lettres & la culture des
Sciences dans leur Patrie, & notre
Journal a eu de frequentes occasi-
ons de faire mention de leurs ge-
nereux efforts. Une des choses les

R 4

plus

plus confiderables, c'est fans-credit la magnifique Bibliotheque que Monfeigneur l'Evêque de *Cracovie* a fondée; laquelle va de pair avec les plus celebres, & prend tous les jours de nouveaux accroiffemens. Le Scavant à la direction duquel cette Bibliotheque est confiée, est très propre à en augmenter le lustre; & Mr. *Fanotzki* a déjà donné bien des preuves décidées de ses talens.

Le Catalogue, qui fait le sujet de cet Article, & dont Monfeigneur l'Evêque de *Cracovie* a bien voulu charger son Bibliothecaire de me faire parvenir un Exemplaire, (circonstance que je crois ne devoir pas omettre, parce que je n'ai point d'autre moyen d'en temoigner ma reconnoissance) ce Catalogue, dis-je, contient cinq cens Titres d'Ouvrages Manuscrits en différentes Langues, dont Mr. *Fanotzki* fait la de-

description, à laquelle il joint les remarques littéraires, historiques, & critiques, que son erudition lui a fournies. Pour donner un échantillon de cet *Echantillon*, nous transcrirons le Titre le plus long, & le plus curieux, dans toute son étendue, & dans la Langue où il est écrit.

XXVI. CODEX membranaceus ingentis molis, inter optimos & rarissimos Bibliothecæ ZALUSCIANÆ numerandus, litteris majusculis, magna ex parte, vel aureis, vel purpureis conscriptus, & exornatus plus sexcentis picturis & imaginibus, quarum beneficio, cum omnis Ecclesiæ antiquæ, præsertim Poloniæ, mos ritusque, tum res etiam vestiaria, Patribus Majoribusque nostris propria, mirifice possunt illustrari: Titulus præstantissimi Codicis, Illustrissimi ipsius Referendarii manu inscriptus, est talis: PONTIFICALIS ORDINIS LIBER: in quo ea tantum ordinata sunt, quæ ad offi-

R 5

cium

cium potissimum spectant. Tres in se Partes distinctis continens. Prima de Benedictionibus & Consecrationibus Personarum. Secunda de Consecrationibus & Benedictionibus rerum. Tertia Pars de quibusdam Solemnitatibus & Ecclesiasticis Officiis.

Folio XXXV. pag. 2. & XXXVI. pag. 1. elegantissime continentur picture, representantes inaugurationem ALEXANDRI, Regis Poloniæ. Altera aram, Divo STANISLAO dicatam, exhibet. Rex, sacro ornatus cultu, medius inter Episcopos Cracoviensem & Posnaniensem, ad aram illam prostratus, ab Archiepiscopo Gnesnenfi diademate insignitur. Qui prior stat à dextris, Minister Aulicus, rufula veste, aureis figuris conspersa, amictus, sceptrum tenet aureum. A sinistris proxime Regem conspicitur alius, phœnicea veste indutus, pomum gestans, mira arte, ex auro confectum, & gemmis variis distin-

distinctum. In medio apparet alius, jantbina veste ornatus, ense tenens evaginatum. Altera integram Basilicæ Cracoviensis habet faciem. Rex insignibus decoratus, contra præcipuum altare, in solio sedet aureo, columnis argenteis suffulto. Adejus pedes tres nobiles Aulici, rubeis induti vestibus, strictos manu obtendunt gladios. Proximas solio sedes Ecclesiarum Præsules occupant. Prope illos, remotiores a Rege, stant Viri Ordinis Senatorii, Sæculares dicti. Ad utrumque latus insubsellis deauratis, primariæ confident Fæminæ, speciosissime amictæ. Inferiori situ pulpitum cernitur, cum libro, notis musicis exarato. Ante librum complures consistunt Cantores, moderante Syntonario, hymnum decantantes. Eos præter innumerabilis visitur populus, more Polonorum antiquo, quamvis diversissimo, vestitus. Ex parietibus conchylia ta pendent peristromata, floribus aureis intertexta. In summo fastigio tres Angeli, velut e nubibus demissi, junctis manibus.

manibus schedulam tenent, litteris aureis aureis ita signatam: Te Deum Laudamus. Ab Ecclesiæ ingressu duæ occurrunt gigantes molis Statuæ, galeatæ & loricate; quarum altera coccineum vexillum, aquila alba, corona aurea redimita, Poloniæ insigni, conspicuum: alterum ejusdem coloris vexillum, equite cataphracto, omni specie ferreo, Lituaniæ insigni, condecoratum sustinet.

Deinde sequitur Ordo ad Regem benedicendum consecrandum & coronandum, adeo copiose descriptus ut folia XXXVII-LII. occupet integra. Potiora ejus argumenta hic exscribere visum est. „Primo Archiepiscopus Gneznenfis cum Prelatis Principibus & Baronibus associabunt Principem in Regem coronandum in Skalkam, & ibi adorantes redeunt cum eo ad Ecclesiam Sancti WENCESLAI in Castro Cracoviensi, vespervas audituri. Deinde
per-

peractis vesperis deducetur per Principes prædictos in locum ubi thalamus sollemniter est preparatus. Denum mane in pulsu primæ Archiepiscopus & sui Suffraganei aliique Episcopi & Prelati convenient in Ecclesia Cathedrali induendi suis Episcopi pontificalibus & aliis sui status insigniis. Et ibi processione ordinata plenaria gladio Regali crucibus turribulo & aqua benedicta precedentibus procedant ad deducendum Principem de suprascripto thalamo in Ecclesiam Cathedralē. Quibus venientibus ad locum ubi Princeps in thalamo decumbit indutus per supremum Regni Poloniæ Marsalcum sandaliis & tunica & pallio. Aptis associatus Principibus & Baronibus incensatur incenso & aspersum aqua benedicta levet Archiepiscopus Gneznenfis per manum ad surgendum. Tunc unus ex Episcopis videlicet Cracoviensis, dicat hanc orationem. Omnipotens sempiterne Deus qui famur

runt

lum tuum ALEXANDRUM regni fastigio dignatus es sublimare, tribue quesumus ei ut ita in hujus seculi cursu cunctorum in communem salutem disponat quatenus a tue veritatis tramite non recedat. Per Dominum nostrum. Tunc ducunt electum duo Episcopi dextera levaque honorifice parati, habentes Sanctorum reliquias collopendentes, a cujus latere non discedant usque ad finem, & ducunt eum in medium Ecclesie ante altare majus, Archiepiscopo & processione precedentibus. Inter Archiepiscopum & Principem de thalamo exeuntes ordinate procedant Principes & Barones, insignia Regia, videlicet coronam sceptrum pomum et gladium deferentes. Quos Marsalcus Regni Polonie baculo eis viam parans precedat. Que insignia omnia in altari majori cum illic pervenient, honorifice reponant. Processio autem erit a thalamo jam dicto per gradus versus Ecclesiam sanctorum felix & augusti, & in eorum transitu magna compansone-

tur.

*tur. Cum autem de thalamo exierunt
unus ex Episcopis incipit. Ecce mitto
angelum meum. Quo facto & Prin-
cipe in medio Ecclesie ante altare majus
reverentur statuto, dicatur a Clericis
hæc antifona: Confirmetur manus
tua, reiterando. Quo finito unus ex E-
piscopis, videlicet Cracoviensis, dicat
hanc orationem. Deus qui scis genus
humanum nulla virtute posse sub-
sistere, concede propicius ut famu-
lus tuus ALEXANDER quem populo
tuo voluisti preferri ita tuo fulcia-
tur adjutorio, quatenus quibus po-
tuit preesse valeat & prodesse. Per
Dominum nostrum IHESUM CHRI-
STUM, amen. Tunc Princeps adora-
tis reliquiis sanctorum in altari majori
positis cum procesione ante altare san-
cti STANISLAI in medio Ecclesie dedu-
catur, & ibi super sede regaliter prepa-
rata prostrato. Et aliis Principibus &
Prelatis in suis sedibus similiter decen-
ter præparatis constitutus unus Episco-
porum, videlicet Cracoviensis, incipit
Psal-*

Psalmum, Exaudiat de Deus: quo finito dicat versum, Domine saluum fac Regem, & exaudi nos in die qua invocaverimus te... Alius Episcopus, videlicet POZNANIENSIS, dicat orationem Omnipotens sempiterne Deus celestium & terrestrium moderator qui famulum tuum ad regni fastigium dignitatemque dignatus es provehere.... Hoc facto fiat sermo ad Clerum & alter ad Populum sub eodem tempore breviter. Postea Metropolitani mediocri distinctaque voce Principem interroget dicens. Vis fidem sanctam a Catholicis viris traditam tenere & operibus justis servare? Respondeat, volo. Vis Ecclesiis Ecclesiarumque Ministris tutor & defensor esse? Respondeat, volo. Interrogatus: Vis regnum a Deo tibi commissum vel concessum secundum iustitiam patrum tenere regere & defendere? Respondeat: In quantum divino fultus suffragio a solatio omnium fidelium suorum
value-

valuerò, ita me fideliter per omnia
acturum esse promitto. *Et tunc me-*
tropolitanus affatur populum his ver-
bis, dicens. Vultis tali Principi &
Reктору vos subicere, & ipsius
regnum firma fide stabilire atque
iussionibus ipsius obtemperare jux-
ta Apostolum, omnis anima Potes-
tatibus sublimioribus subdita sit,
sive regi quasi precellenti? *Tunc a*
circumstante Clero & Populo dicatur
Radzy, Radzy, i. e. lubentissime animo
atque corde. Tunc Metropolitanus
cum omnibus Episcopis recipiet ab eo ju-
ramentum sub hac forma. Profiteor
& promitto coram Deo & Angelis
ejus a modo & deinceps, legem &
justitiam pacemque sancte Dei Ec-
clesie Populoque mihi subiecto pro
posse & nosse facere & conservare.
Salvo condigno misericordie re-
spectu, sicut in consilio fidelium
meorum melius invenire poterim-
us. Pontificibus quoque Eccle-
siarum Dei condignum & canoni-
cum

Part. IV.

S

cum honorem exhibere, atque ea
 que ab Imperatoribus & Regibus
 Ecclesiis sibi commissis collata &
 reddita sunt inviolabiter conserva-
 re Abbatibus eciam Conventibus
 & vasis dominicis nostris con-
 gruam honorem sed in consilium
 fidelium nostrorum præstare. A-
 men. *Quo expleto Archiepiscopus de-
 cat hanc Orationem.* Te invocamus
 Domine sancte Pater omnipotens
 sempiternus Deus, ut hunc famulum
 tuum ALEXANDRUM quem tue divi-
 ne dispensationis providencia in
 primordio plasmatum usque ad
 hunc presentem diem juvenili flore
 letantem crescere concessisti, eum
 tue pietatis dono dicatum plenum
 gratie & veritatis de die in diem co-
 ram Deo & hominibus ad meliora
 semper proficere facias, ut summi
 regiminis solium gracia superne lar-
 gitatis gaudens suscipiat, & miseri-
 cordie tue muro ab hostium adver-
 sitate undique munitus plebem sibi
 com-

commissam cum pace Propiciacionis & virtute victorie feliciter regere mereatur, per CHRISTVM, Dominum nostrum. *Qua finita Principe & Metropolitano & ceteris Episcopis prostratis legatur Letania quam Archiepiscopus incipiat. Cantores vero prosequantur usque ad versum ut presentem cum aliis versibus & orationibus usque ad orationem Deus inenarrabilis quam aliquis Episcoporum dicat Kyrie eleyson. Christe eleyson. Christe audi nos, & cetera usque ad finem. Postea Metropolitanus dicat ut presentem famulum tuum in tua iusticia pietate & sanctitate & sanitate firmare & conservare digneris. Te rogamus audi nos. Ut hunc famulum tuum ALEXANDRVN eligere digneris Te rogamus. Ut eum benedicere & sublimare digneris Te rogamus. Ut eum ad Imperii fastigium perducere digneris Te rogamus. Fili Dei, Te rogamus. Agne Dei qui tollis peccata mundi. Ex-*
S a audi

audi nos Domine. Agne Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine. Agne Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Kyrie eleyson. Christe eleyson. Kyrie eleyson. Pater noster. Et ne nos in. Sed libera. Ostende nobis Domine misericordiam tuam. Et salutare tuum da nobis. Domine exaudi oracionem, &c. Dominus vobiscum. *Tunc Benedictio. Tunc in Missa post Leccionem Epistole beati PETRI Apostoli choro cantante duo Abbates mitrati in capella sancte CATHARINE recipiant sacrum oleum quod erit in magno calice repositum, qui calix totus coopertus erit cum panno sericeo, & deferant reverenter ante altare sancti STANISLAI tentorio super eos extento. Calicem vero de manibus eorum reverenter cum osculo accipiens Archiepiscopus ponat in altari. Deinde finito Alleluia & sequentia Metropolitanus procedat ad unctiones capitis & pectoris. Scapularum brachiorumque unctiones debent*

debent fieri uno contextu. Et primo fundens oleum supra caput in modum crucis, dicat. Unge te in regem ex oleo sanctificato. In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti. Amen. Pax tecum. Et cum spiritu tuo. . . . Facta benedictione vestimentorum induat eum illis, & tunc ungat manus. . . . Deinte Metropolitanus imponat Principi pallium regale. . . . Postea ab Episcopis ensis accipiat & cum ense totum sibi regnum esse sciat commendatum. . . . Accinctus autem ense similiter ab illis armillas accipiat. . . . Et quando annulus ponitur, dicatur oratio. Benedic Domine, & sanctifica annulum istum. . . . Et tunc consequenter dicantur complenda hec videlicet. Hæc Domine salutaris sacrificii perceptio famuli tui ALEXANDRI peccatorum maculas diluat ut ad regnandum secundum tuam voluntatem populum idoneum illum reddat, hoc salutari mysterio contra visibiles & invisibiles hostes reddatur invictus per

S 3 quod

quod mundus divina dispensacione
 est redemptus, per Dominum no-
 strum ihesum. *Item post fraccionem*
hostie dicatur benedictio super Regem.
 Omnipotens Deus qui te populi sui
 voluit esse rectorem ipse de celesti
 benedictione sanctificans eterni
 regni faciat esse consortem. Amen.
Postea Metropolitanus reverenter coro-
nam capiti Regis imponat. . . . Postea,
sceptrum & baculum accipiat. . . . Dein-
de coronatus honorifice per chorum du-
catur de altari ab Episcopis usque ad so-
lium canente choro. Deinde dicat sibi
Archiepiscopus. Sta & tene a modo
 locum quem huc usque paterna suc-
 cessione tenuisti hereditario jure;
 vel tibi delegatum per auctoritatem
 Dei omnipotentis, & presentem
 tradicionem uostram omnium sci-
 licet Apostolorum ceterorumq; ser-
 vorum Dei, & quanto Clerum sacris
 altaribus propinquare conspicias,
 tanto ei pociorem in locis congruis
 honorem impendere memineris,
 qua-

quatenus mediator Dei & hominum te mediatorem Cleri & Plebis, (*in hoc loco sedere eum faciat Dominus Metropolitanus super solium.*) in hoc regni folio confirmet & in regno eterno secum regnare faciat Ihesus Christus Dominus Rex Regum & Dominancium. Qui cum Patre &c. *deinde det illi osculum pacis.* Cunctus autem Clericorum cetus tali rectore gratulans sonantibus timpanis alta voce concinat Te Deum Laudamus.,,

Fol. LIII. pag. 2. habetur TRATICO PALLY, auro, minio, variisque coloribus band invenuste descripta, cui sic est adscriptum. „Hac forma verborum utitur Episcopus Cracoviensis in tradicone pally Metropolitano Gneznenſi Episcopus manum imponere debet. Ad honorem Dei omnipotentis & beate MARIE virginis, & beatorum PETRI & PAULI & sanctissimi Domini nostri & Ecclesie Romane & Ecclesie

Gneznenſis tibi commiſſe tradimus
 tibi pallium de corpore beati Petri
 ſumptum in plenitudinem pontifi-
 calis dignitatis, ut utaris eo infra
 Eccleſiam tuam diebus qui expri-
 muntur in privilegio Eccleſie tue
 conceſſis a Romana Eccleſia. *Post
 datum pallium oracio.* Domine ſan-
 cte Pater omnipotens eterne Deus
 Rex Regum & Dominus Domi-
 nancium clementiam tuam hu-
 militer exoramus, nec non uni-
 geniti Filii tui Domini noſtri
 IHEſU CRISTI. Qui omnes eterno
 pontificatu ſupereminens, ſolus ſine
 macula ſacerdotale miniſterium
 implevit, ſimulque Sancti Spiritus,
 cujus ſeptiformis gracia celeſti vir-
 tute cuncta ſanctificat, ut hunc
 famulum tuum. . . divine provi-
 dencie gracia largiente à minoribus
 uſque ad majora per gradus ascen-
 dentem ſuperne pietatis tue gremio
 gratanter ſuſcipias. Et quia nobis
 indignis, quos Sedis Apoſtolice
 ſum-

summeque ministros servitutis, non
exigentibus meritis, sed dono cle-
mencie tue constituisti, salutaribus
indumentis ad sacri altaris officium
foras vestitus in presenti apparet ab
omnibus criminum contagiis cas-
tigatus, perpetua spiritus tui casti-
gacione, & *sanctificatione*, intus
impleri mereatur. Vivique fontis
fluentis irrigatum virtutum fructi-
bus crescere, & coram omnibus
clarefcere concedas, ut ejus vita
aliis possit exempla prebere. Sit ei
honor pallii ornamentum anime, &
unde advenit fastigium visibile inde
crescat amor invisibilis. Tua po-
tencia divina eum corroboret. Tui
filii virtus viscera ejus fecundet, tui
spiritus gracia interiora ejus re-
pleat, per te firmitatem Fidei *Catho-
lice*, non solum sibi met servandi,
sed etiam alios docendi causa con-
servet. Per te Cacedre Episcopalis
Ecclesie universalis scutum, non
solum a spiritualibus, sed etiam a
S 5 cor-

corporalibus hujus seculi adversitatibus habere mereatur. Per te Apostolice dignitatis in celis & in terris solvendi ligandique non solum corpora sed & animas Divinitatis gracia dominium suscipiat, ut ita dignis successibus devote degens ad destinata sanctis per omnia perveniens eternam accipiat beatitudinem per Dominum nostrum, &c." Num nuper electissimi hujusce codicis testimonio confirmatus, Celsissimum Adamum Ignatium, Comitem Komorovium, Gnesnensium Archi. præfulem, multis animi corporisque dotibus præditum, pallio, Archiepiscopalis dignitatis insigni, ornavit, qui Cracoviensem Ecclesiam, omnium in Polono orbe augustissimam, eximia cum laude moderatur Andreas Stanislaus Kostka Comes Zaluscus, Princeps non tantum generis splendore, sed etiam eruditione, & rerum maximarum in patria gestarum gloria, eminentissimus.

Extant

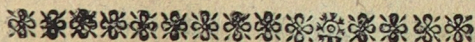
Extant denique in hoc eodem Codice, foli LVIII. pag. 1. CELEBRATIO SACRORVM ORDINVM, folii LXXXIII. pag. 1. ORDO FVNDACIONIS NOVE ECCLESIE, & folii CXXXIX. pag. 1. CONSECRATIO EPISCOPI nativis coloribus peritissime delineate. Quibus folii CXCI. pag. 2. accedit CHRISTI servatoris cruci affixi imago, singulari opera artificioque perfecta.

*Ceterum nec illud silentio pretereundum est, Codicis hujusce margini passim litteras E. P. E. adscriptas, complurimisque imaginibus insignia gentilitia, que a Polonis Sulima appellantur, pereleganter appicta esse; ex quibus Josephus Andræas Comes Zaluscus, Regni Major Referendarius, Præsul ille doctissimus, omniumque in Antiquitate Polona facile princeps conjicit, codicem hunc ante annos CCXL. cura & liberalitate Erasmi Plocensis Episcopi, fuisse descriptum & adornatum. Erat quidem ille Erasmus Cracovie infimo
natus*

natus loco, ab Alexandro tamen Poloniae Rege, cujus gratia florebat, nobilis creatus, & in familiam Sulima, quæ aquilam nigram dimidiatam, cum tribus lapidibus, pro insigni deferret, adscitus, demumque ad Plocensium Pontificatum erectus. Is in obeundis apud Maximum Romanorum Pontificem legationibus, supellectilem sibi comparavit librariam insignem, atque omni genere codicum tam impressorum quam manuscriptorum instructissimam, cujus cimelia pretiosissima, divino quodam beneficio, in Bibliothecam Zaluscianam, immortalis civium bono, excitatam devenisse; alibi jam monuimus.

J'ai cru que la Description de ce Rituel pourroit faire plaisir à la plupart des Lecteurs, & contribuer à la variété que je tâche de répandre dans ce Journal.

V. Ana-



V.

*Analyse des ouvrages des principaux
Deistes qui ont paru en Angleterre,
dans le siècle passé & dans celui-ci,
avec des remarques & une idée des re-
ponses qu'on y a faites, en diverses
Lettres à un ami, par Jean Leland,
Docteur en Theologie. A Londres
chez Dod, in Ax-Mary-Lane,
1754. 80. pag.*

(Bibliothèque des Sciences, Tome Pre-
mière, Seconde Partie. A la Haye
1754.)

L'Ouvrage, dont on vient de lire
le titre, contient quatorze
Lettres à un ami, dans chacune
desquelles on rend compte des
Ecrits de quelque Auteur Deiste, &
une quinzième, où l'on rapelle en
peu de mots les preuves de la vérité
de la Religion Chretienne. Nous
ne

ne saurions en donner une idée, qu'en nous arrêtant à chaque Lettre, pour indiquer aussi brièvement qu'il nous sera possible, ce qu'elle contient de plus intéressant. Le sujet est si important, que nous ne craignons pas que nos Lecteurs condamnent le detail où nous allons nous engager.

L'Angleterre est depuis assez longtems le champ de bataille, où le Christianisme & l'incrédulité ont déployé leurs forces avec le plus d'éclat. Ce n'est pas que la Religion n'ait eu des adversaires & des défenseurs dans d'autres contrées, mais il en est quelques unes où l'ignorance, d'autres où l'abus du pouvoir ecclesiastique retenoit également les deux partis dans l'inaction. En Angleterre la science & la liberté reunies ont ouvert un champ libre aux combattans. Si quelques uns ont employé leurs armes pour attaquer

quer & obscurcir la verité, d'autres s'en sont servis plus sagement & plus utilement pour la defendre & la mettre dans le plus grand jour.

Jusques vers le milieu du 16^{me} siecle tous les Incrédulés estoient compris sous le nom d'Athées; mais ce nom étant devenu trop o. lieux, les ennemis de la revelation le rejetterent, & prirent celui de Deistes comme plus doux. *Viret*, un des principaux reformateurs, est un des premiers Auteurs qui les ait designés sous ce nom, dans son *Instruction Chretienne*, qui parut en 1563. Ils estoient alors ce qu'ils ont été depuis, très-peu d'accord entre eux sur les dogmes qu'ils adoptoient. Les uns se bornant à rejeter la revelation, d'autres allant jusques à nier la Providence, & un état à venir de peines & de recompenses tous cependant s'attachant plus à renverser la doctrine établie, qu'à lui en substituer une autre.

Entre

Entre les Deïstes qui parurent en Angleterre dans le dernier siècle, le premier dans l'ordre du tems, aussi bien que par le mérite à plusieurs egards, c'est Mylord EDOUARD HERBERT Baron de Cherbury, dont notre Auteur parle dans sa première Lettre. On a de ce Seigneur un *Traité de la Verité*, publié à Paris en 1624; un autre *des Causes des Erreurs*, auquel est joint celui de *la Religion d'un Laïque*; & le celebre ouvrage de *la Religion des Gentils*, publié d'abord in 4to. en 1663. & ensuite in 8vo. en 1700. à Amsterdam. Tous ces Livres estoient écrits en Latin.

„Mylord HERBERT est un des premiers qui ait tâché de reduire le Deïsme en systême, & d'établir la suffisance, l'universalité & la perfection absolue de la Religion naturelle qu'il raporte toute aux cinq articles suivans expliqués dans
toute

toute leur etendue. Il y a un Dieu.
2. On doit lui rendre un culte. 3. La
piété & la vertu sont les parties essen-
tielles de ce culte. 4. La repentance
est nécessaire pour obtenir le pardon des
pechés. Enfin il y a un état à venir de
recompense pour les gens de bien, & de
peine pour les mechans. Il soutient
que ce sont-là autant de principes
communs de verités simples que Dieu
lui-même a inscrits dans l'ame de
tous les hommes, & qui aussi ont
été reçus par tous les hommes de
tous les tems & de toutes les reli-
gions; d'où il conclut que toute
autre revelation est inutile. C'est
ainsi qu'après avoir emprunté de
l'Evangile les sublimes verités qu'il
contient, on forme un système
qu'on ose produire avec une or-
gueilleuse confiance, comme tiré
de son propre fonds, & comme
preuve de l'inutilité d'une revela-
tion. „Mylord HERBERT avoue
que l'Evangile est destiné à incul-
Part. IV. T quer

quer ces verités, & il pretend lui-même n'avoir d'autres vues, que de défendre le Christianisme. Dans plus d'un endroit cependant, il attaque la revelation; il soutient qu'on ne scauroit en prouver la verité ni l'utilité; que quelques preuves qu'on pût alleguer en sa faveur, il restera toujours tant de difficultés à surmonter, que jamais nous ne pourrions parvenir à cet égard à quelque degré de certitude. Il met son système bien au dessus du Christianisme, qui n'est, selon lui, qu'une *Religion particuliere*, au lieu que ses cinq Articles sont des principes universellement connus, admis, & adoptés par tous les hommes". Rendons justice à Mylord HERBERT; son système de Religion naturelle est aussi complet qu'aucun autre que les Deistes aient donné. Mais de bonne foi peut on avec la moindre ombre de raison & de pudeur l'opposer à la revelation? Peut-

Peut-on s'en servir pour la combattre? Pourquoi la revelation n'est-elle pas susceptible de preuves? *Le Pere des Esprits* ne peut-il pas les eclairer de sa lumiere? Ou bien seroit-il indigne de sa sagesse & de sa bonté qu'il le fit? Si les difficultés & les disputes, auxquelles la revelation a donné lieu, detruisent sa certitude, que deviendront les V. Articles du Lord HERBERT? En est-il aucun qui n'ait été attaqué mille fois? Si l'on n'admet comme certain que ce que tous les hommes ont toujours reçu & explique de la même maniere, qu'y aura-t-il de certain dans le monde? Que les cinq Articles de cet Auteur n'aient pas été universellement connus, & beaucoup moins, expliqués dans toute leur etendue par les payens, (ce qui pourtant est essentiel à son système), c'est ce dont l'ignorance & l'idolatrie, dans lesquelles ils crouissoient, ne fournissent que de trop tristes preuves. Ces verités

T. 2 sont

sont telles, que notre ame ne scauroit ne pas les appercevoir & ne pas y acquiescer aussitot qu'elles lui sont presentées; mais elles ne sont pas tellement gravées dans nos cœurs, que d'elles-mêmes elles s'offrent aux esprits non éclairés; & c'est ce que l'experience prouve. Nous qui sommes instruits, nous discourons à notre aise sur ce qu'il est raisonnable que les hommes croient, aulieu qu'il est question de sçavoir ce que croyoient des gens qui n'avoient ni les secours ni les lumieres que nous avons. Cela seul nous fait voir les avantages infinis que nous procure la revelation; & c'est à elle certainement que nous devons rapporter les foibles lueurs de religion qui perçoient au travers des epailles tenebres de l'idolatrie. Envain allegue-t-on ici la science des Philosophes & la pureté de leur morale; personne n'ignore par combien d'erreurs cet-

te

te pretendue sagesse étoit défigurée, & combien peu elle étoit défigurée, & combien peu elle étoit en état de dissiper les préjugés de la superstition. Les Prêtres généralement ignorans ou vicieux étoient, aussi bien que les Magistrats, trop intéressés à entretenir ces préjugés sur lesquels leur autorité étoit principalement fondée, pour qu'on pût attendre d'eux qu'ils les combattissent. Si Mylord HERBERT n'eût pas été insensiblement éclairé par cette divine lumière, qu'il tâche maintenant d'offulquer, peut-être auroit-il adopté le langage des Payens, & dit avec *Jamblique*. *Il est difficile à l'homme de connoître les choses qui peuvent être agréables à Dieu, moins que la Divinité elle-même ne les lui revele.*

MR. LELAND fait très bien voir par l'état actuel des choses qu'une revelation étoit absolument neces-

T 3

faire

faire pour expliquer chacun des articles du Lord HERBERT *dans toute son étendue*. C'est ce que l'Évangile a fait d'une manière qui ne laisse rien à désirer. A la vérité cette révélation n'est pas encore universelle; mais elle est destinée à l'être, & elle le sera un jour. Dieu a éclairé certains peuples plutôt que d'autres; y a-t-il rien-là qui blesse sa sagesse & sa bonté? Ceux qui sont privés de ce bonheur ne seront pas condamnés parcequ'ils n'en ont pas joui. L'Être suprême n'est pas tenu d'accorder à tous les hommes & en même tems, le même degré de bonheur. La Religion naturelle est-elle répandue partout avec la même clarté? Dans les dispensations de la Providence, tous ont-ils les mêmes talens? Tous les peuples jouissent-ils des mêmes avantages. Nous laissons à nos Lecteurs le soin de tirer de-là les conclusions qui en découlent naturellement; ils n'au-
ront

ront pas de peine à sentir combien peu sont fondées les objections privées de la non-universalité de la revelation contre la bonté infinie de Dieu.

Quelques longs que nous ayons été sur cet article, nous ne ignorions le quitter, sans dire un mot d'un incident fort remarquable dans la vie de Mylord HERBERT, tiré des memoires qu'il a écrits lui-même. Ayant fini son *Traité favorable de la verité*, il le trouva si différent de tout ce que d'autres avoient écrit sur le même sujet, qu'il s'imagina bien qu'il rencontreroit beaucoup d'opposition; il eut même quelque dessein de le supprimer. „Tout occupé de ces pensées & „flottant dans le doute, un jour „d'Été que j'étois dans ma chambre, (ce sont ses propres termes) „mes fenêtres ouvertes au Sud, le „soleil brillant dans sa force: je pris
T 4 „en

„en main mon livre de la Verité, &
 „me jettant à genoux, je prononçai
 „avec ferveur ces paroles : Etre
eternel, Createur de cette lumiere qui
 „m'éclaire maintenant, Auteur de toute
 „illumination interieure ; pardonne, je
 „te supplie, dans des infinies compas-
 „sions, une requête trop hardie pour
 „qu'un pecheur dût oser te la presenter.
 „Je ne sçai si je dois publier ce livre ; fais
 „moi connoître par un signe du Ciel s'il
 „pourra contribuer a ta gloire, sinon je le
supprimerai. A-peine eus-je pronon-
 „cé ces mots, que j'entendis du Ciel
 „un bruit, qui sans être vehement,
 „étoit cependant assez sensible, assez
 „distinct, pour me persuader que
 „ma priere étoit exaucée, & me de-
 „terminer à publier mon livre.,,

Qu'un defenseur du Christianif-
 me, remarque judicieusement ici
 Mr. Leland, se fût exprime de cette
 maniere, qu'il eût pris un certain
 bruit pour un signe du Ciel qui l'ex-
 hor-

hortoit à publier un Livre contre le Deisme, tous nos Esprits forts s'en feroient mocqués comme d'un Fanatique insensé, & peutêtre ne seroit-on pas en droit de le trouver mauvais. Quant à la priere même de Mylord HERBERT, avec quelque sincérité qu'il ait pû la faire, elle étoit au moins fort deraisonnable. Nous ne devons pas attendre des signes du Ciel dans de pareilles circonstances.

Dailleurs cette priere porte tous les traits de l'enthousiasme; l'esprit plein de son Livre, très-prevenu en sa faveur Mylord HERBERT doutoit seulement s'il conviendrait de le mettre au jour, & son imagination échauffée lui faisoit demander & & espérer un signe qui seroit le sceau de l'approbation divine; il prit pour tel un bruit qui pouvoit avoir mille causes naturelles. Toutes les remarques que Mr. *Leland* fait ici

T 5

sont

sont très-judicieuses; on les verra avec plaisir dans l'ouvrage même. Qu'ils nous soit permis d'y joindre une seule reflexion. N'est-il pas etonnant qu'un homme, qui combat toute revelation, en demande une particuliere pour la publication d'un ouvrage, où il entreprend de faire voir l'impossibilité & l'inutilité de toute revelation? Quelle honteuse contradiction! Qu'il y a dans tout cela de fanatisme ou de mauvaise foi! Qu'on y decouvre demisere & de petitesse! Quelle idée peut-on se faire du Deïsme, en voyant un de ses principaux defenfeurs reduit à recourir à de telle ressources!

Mr. *Richard Baxter* est le premier Ecrivain Anglois qui ait publié des remarques sur le systême du Lord **HERBERT**. Le celebre *Locke* a fait voir aussi dans son *Essai sur l'Entendement humain*, que les V. Articles de
ce

ce Seigneur ne sont point des *notions communes* inscrites dans le cœur de tous les hommes ; & dans son *Christianisme raisonnable* il montre avec autant de force que de clarté, que ce n'est qu'avec le secours de la revelation qu'on peut pleinement expliquer, & solitement etabli les grands principes de la Loi naturelle. Mr, *Halyburton* Professeur en Theologie de l'Université de St. André en Ecosse, opposa aussi en 1714. une reponse au Livre de *la verité* de Mylord HERBERT.

H O B B E S.

Peu d'Ecrits ont plus contribué que ceux de cet Auteur à repandre l'irreligion & l'incrédulité. Il n'a cependant jamais attaqué directement la Religion revelée, mais il tâche d'etabli des principes destructifs de toute Religion & de toute vertu. On ne peut pas même
le

le ranger dans la classe des Deistes, il ne sçavoit pas trop lui-même ce qu'il étoit. Quelquefois il parle avec respect de l'*Ecriture Ste* ; il l'appelle *la voix de dieu*, d'autrefois, s'il faut l'en croire, c'est de la puissance civile qu'elle emprunte toute son autorité. Il feint quelquefois de reconnoître *l'inspiration* comme *un don surnaturel* comme *la main immédiate de Dieu* ; d'autrefois il traite d'*insensés* tous ceux qui ont jamais pretendu à cette *inspiration*. Que faire avec un homme à qui les contradictions coutent si peu ?

Dans un endroit il reconnoît que les Livres du N. T. sont du tems des Apotres & contiennent un récit fidele de ce qu'ils ont vu & de ce qu'ils ont fait ; ailleurs il soutient que ce ne fut qu'au Concile de *Laodicée* tenu en 364, que les *Ecritures* furent reçues, comme ayant une autorité divine. On a fait voir le contraire par les monumens

mens les plus authentiques de l'Histoire; mais HOBBS la sçavoit très peu, ou, pour mieux dire, il l'ignoroit tout à fait.

Quoiqu'il en soit il est certain que ses ouvrages renferment des principes qui tendent directement à renverser toute Religion. Il admet l'existence de Dieu mais il en fait un Etre corporel Il nie toute distinction entre l'esprit & la matiere, & se moque ouvertement de la doctrine d'un état futur. Il faisoit des Loix positives du gouvernement civil, la seule regle du juste & de l'injuste, il y rapportoit toute la difference entre le bien & le mal, il representoit *l'état de nature* cumme un *état de guerre*; maxime affreuse qui aussi bien que les principes de despotisme de HOBBS a été refutée d'une maniere triomphante par plusieurs Auteurs celebres.

Par-

Parmi les Anglois qui ont pris la peine de repondre à HOBBS, Mr. *Leland* compte surtout le Dr. *Seth Ward* & l'Archevêque *Bramball*, Celui-ci en particulier raisonne contre tout son système avec beaucoup de penetration & de solidité, dans l'ouvrage qu'il a intitulé, *Le Leviathan pris*, publié en 1658, dans le quel il demontre qu'un homme qui suit les principes de HOBBS, ne peut être ni bon chrétien ni bon citoyen, ni d'accord avec lui-même. Le celebre *Tenison*, depuis Archevêque de Cantorbery, bublia aussi en 1670 l'*Examen du Symbole de Mr. Hobbes*. L'illustre Comte de *Clarendon*, Mr. *Tyrrel*, & surtout le Dr. *Cumberland* Evêque de Peterborough, dans son excellent *Traité des Loix naturelles*, se distinguerent en defendant la Religion & la vertu contre les attaques de ce pretendu Philosophe. Qu'on ne se choque point de l'epithete, elle est bien due

dûe à un homme qui n'admettoit que des Etres corporels, qui croyoit que l'ame perissoit avec le corps, & qui cependant craignoit les spectres & les esprits. Il redoutoit aussi beaucoup la mort, quoiqu'il fît profession d'en regarder les suites comme une chimere; & nous n'avons garde de l'en blâmer. Tel est le sort de ceux qui croient se mettre en liberté en secouant le joug de la Religion; ils quittent un bon maitre, ou plutot un protecteur, pour devenir esclaves de plusieurs tyrans,

BLOUNT ET TOLAND.

Ces deux Ecrivains fournissent à Mr. *Leland* la matiere d'une quatrieme Lettre Mr. BLOUNT ecrit sous le regne d'un prince, dont les mœurs & les sentimens n'eurent qu'une trop malheureuse influence sur une grande partie de son peuple.

Tout

Tout libertin se crut alors autorisé à attaquer une Religion dont les preceptes sont si opposés à nos penchans vicieux. Ce fut en 1680 que Mr. BLOUNT donna au Public la traduction des deux premiers livres de *la vie d'Apollonius de Tyane* par *Philstrate*. Il y joignit des remarques manifestement destinées à combattre la Religion révélée. Tout le monde sçait qu'*Apollonius* étoit un Philosophe Pythagoricien du premier siècle, dont les Payens opposerent les prétendus miracles à ceux de J. C. On convient généralement aussi que *Philstrate* est un Ecrivain fabuleux absolument indigne de foi; *Eusebe* l'a clairement démontré, & quand il ne l'auroit pas fait, tout lecteur judicieux s'en convaincroit aisément en jettant les yeux sur l'ouvrage de cet Auteur. Si ce pendant on veut encore comparer ces miracles avec ceux de J. C. nous ne nous y opposons pas, pourvu

pourvu que le parallele soit fait de bonne foi. Qu'on examine donc equitablement la nature des uns & des autres, la maniere dont ils furent operés, les circonstances qui les accompagnèrent, le but auquel ils estoient destinés, e succès qui les suivit, le nombre & la qualité des temoins qui les rapportent, qu'on examine impartialement tout cela, le resultat ne peut qu'être glorieux à la cause de la Religion, & couvrir de honte ceux qui osent instituer cet odieux parallele dans la même vue que Mr. **BLOUNT**.

Nous ne dirons rien de *la Religion d'un Laïque* de cet Auteur; ce n'est gueres qu'une traduction de l'ouvrage du Lord *Herbert*, qui porte le même titre. Mr. **BLOUNT** eut beaucoup de part au Livre intitulé *Les Oracles de la Raison*. Ce titre pompeux promet beaucoup, mais l'exécution

Part. IV. U cution

cution le dement entierement. On ne trouve tans cet ouvrage ni ordre, ni methode; c'est une rapsodie informe de fragmens, de passages, de lettres, &c. Tout ce qu'on y dit de la suffisance de la *Religion naturelle*, est encore entierement tiré du Lord *Hertert*, comme on le voit dans une Lettre qui fait partie de cet ouvrage, sous le titre de *Lettre de A. W. a Mr. Blount, concernant la Religion naturelle entant qu'opposée a la revelation.*

On trouve encore dans cet ouvrage un *Summaire de la Religion des Deistes* par Mr. *BLOUNT*. Il se propose d'y montrer que comme on ne doit servir Dieu ni par des images, ni par des sacrifices aussi ne doit-on point venir a lui par un mediateur, parceque cela ne Blesse pas moins sa misericorde, qu'une image n'est contraire a sa spiritualité & a son immensité. On ne proposeroit pas de tels argumens, si l'on connoissoit mieux

mieux la Religion. L'institution d'un mediateur, tel que l'Evangile nous le propose, loin de bleſſer en rien la miſericorde de Dieu, eſt au contraire une marque ſignalée de ſa bonté. Rien n'eſt plus propre à diſſiper les craintes & les doutes des pecheurs penitens, parceque rien ne fait mieux voir comment Dieu peut pardonner le peché ſans déroger à la majeſté de ſes perfections, à ſon amour pour l'ordre, à ſa juſtice & à ſa ſainteté. *Si Dieu, dit Mr. BLOUNT, a deſtiné un mediateur aux hommes, il étoit donc reconcilié avec eux, & par conſequent ils n'avoient point beſoin de mediateur.* Quelle logique! Quoi! Quand on ſe propoſe un but, les moyens qui y conduiſent deviennent inutiles! En vérité Mr. *Leland* eſt trop bon de ſ'arrêter à répondre ſérieuſement à de pareilles objections.

Mr. BLOUNT ne ſe donna pas le
U 2 tems

tems de publier lui-même son ouvrage ; le chagrin qu'il conçut, de ce que les loix de sa patrie ne lui permettoient pas d'épouser la veuve de son frere, le porta à abréger ses jours par un coup de pistolet. Mr. *Charles Gildon* son ami publia ses *Oracles* & y joignit une Preface dans laquelle il entreprit l'apologie du *suicide*. Il en eut honte ensuite, & abjura cette doctrine, ainsi que celle du *Deïsme*, & écrivit en faveur de la Religion, qu'il avoit autrefois aidé à combattre, un fort bon Livre qui parut en 1705, sous le titre de *Manuel des Deïstes*.

Quels qu'aient été les efforts de Mr. *BLOUNT* contre la revelation, il ne paroît pas être parvenu à se convaincre lui-même de la solidité de ses principes. Il lui restoit quelques doutes sur la suffisance du *Deïsme*, comme on le voit dans une Lettre au Dr. *Sydenham*, qu'il a mise à

Deïstes qui ont paru en Angl.....

à la tête de ses *Oracles de la raison*.

„ Dans notre voyage vers l'autre
„ monde, y dit-il, le plus sûr est cer-
„ tainement de ne pas s'écarter du
„ grand chemin; & bien que le
„ Deïsme soit par lui-même une
„ bonne semence, il ne produira ce-
„ pendant jamais tant de fruits que
„ quand on le mêlera avec le Chris-
„ tianisme”.

Mr. Bradley opposa en 1699.
aux *Oracles de la raison* un *Examen*
impartial de la vérité de la Religion
Chretienne; avec l'*Histoire de la vie &*
des miracles d'Apollonius de Tyane. Le
sçavant & ingenieux Dr. Nichols y
repondit aussi dans sa *Conference*
avec un *Deïste*.

U 3

TO-

T O L A N D.

Sous le masque d'un Chretien cet homme n'étoit dans le fond qu'un Athée, dont la conduite ne dementit pas les Principes. On peut dire que de tous ceux qui ont écrit contre la Religion, nul n'a montré moins de candeur & de probité que lui. C'étoit dailleurs un homme vain, qui vouloit paroître singulier, affectation qui l'a jetté dans plusieurs ecarts, & exposé plus d'une fois au mepris des honnêtes gens. C'est ainsi qu'il a soutenu, dans ses Lettres a *Serena*, que le mouvement étoit essentiel a la matiere: ce que le Dr. *Clarke* a bien voulu refuter dans sa *Demonstration de l'existence & des attributs de Dieu*. En 1720 T O L A N D donna son *Pantheisticon*, ouvrage impie, dans lequel il affecte de se montrer grand admirateur de la Philosophie de *Spi-*

noza

noza qui ne reconnoît d'autre Dieu que cet univers. On nere pondit à ce livre insensé que par un silence plein d'horreur & de mepris; mais après cet ouvrage indigne, une de ses productions qui a fait le plus de bruit, c'est son Ecrit contre l'autorité du canon des Livres du N. T. qu'il publia en 1693, sous le titre d' *Amyntor*. Il y donne une liste des faux évangiles qui parurent dans les premiers âges de l'Eglise, & il entreprend de faire voir que ces Livres, malgré les marques evidentes de fausseté & d'imposture qu'on y decouvre & qui les ont fait rejeter depuis plusieurs siecles, doivent avoir autant d'autorité que ceux du N. T. reçus aujourdui par tous les Chretiens. Il pretend cependant n'avoir eu d'autres vues dans cet ouvrage, que d'établir solidement & de mettre dans tout son jour l'autorité du canon du N. T. Voila un petit echantillon de

la sincérité de cet étrange défenseur
de nos Livres sacrés.

L'*Amyntor* ne demeura pas sans
reponse. Le sçavant Dr. *Clarke* fit
voir la foiblesse de cet ouvrage dans
un petit Traité publié en 1699, sous
ce titre modeste: *Quelques Reflexions*
sur la partie du Livre appelé Amyntor,
qui regarde les Ecrits des premiers Peres
de l'Eglise, & le canon du N. T. Mr.
Etienne Nye se distingua aussi dans
cette cause par son *Histoire du canon*
du N. T. en reponse à Amyntor, de
même que Mr. *Richardson* dans sa
Defense du canon du N. T. ouvrage
composé avec autant de jugement
que de sçavoir, justement & univer-
sellement applaudi. Enfin Mr.
Jones traita la matiere fort au long
dans sa *Nouvelle Methode d'etablir*
pleinement l'autortté & l'authenticité
du canon du N. T.

Tous les Sçavans, qu'on vient de
nom

nommer, ont montré clairement
que Mr. TOLAND a traité son sujet
avec très-peu de bonne foi Il
en impose à ses lecteurs ou en
citant à faux, ou en donnant aux
endroits qu'il cite un sens tout
différent de celui qu'ils devroient
avoir. Il produit des Ecrits du
3^{me}. & 4^{me}. siècle, comme étant
du tems des Apôtres, & allègue
en leur faveur des Auteurs qui les
rejetent & les condamnent en
termes exprès. Aucun de ces
Ecrits n'a jamais été reçu par toute
l'Eglise, ni mis au même rang que
nos Livres sacrés. Les IV. Evan-
giles & les autres Livres du N. T.
que nous avons aujourd'hui, furent
reconnus, repandus, lus dans les
Eglises dès le commencement. Les
Ecrivains des trois premiers siècles
nous ont laissé des catalogues des
Livres du N. T. où l'on ne trouve
aucun de ces Evangiles apocryphes.
Cet accord unanime des premiers
Chre-

Chrétiens à rejeter tous ces faux
Evangiles, & à recevoir les Li-
vres que nous regardons aujour-
d'hui comme canoniques, n'est-il
pas une forte preuve de l'autorité
& de l'authenticité de ceux-ci?
Ce sujet a été en quelque sorte
épuisé par le Dr. *Larner*, dans
l'excellent ouvrage qu'il a donné
sous le titre de la *Credibilité de
l'Histoire Evangelique*. Il a rassemblé
dans la 2de. partie, avec toute
l'exactitude & toute la diligence
imaginables, les passages des Ecri-
vains des premiers siècles, qui
regardent les Evangiles & les autres
Livres du N. T.,

VI. Nou-



VI.

NOUVEAUX ELEMENS D'ODONTOLOGIE, contenant l'Anatomie de la Bouche; ou la Description de toutes les parties qui la composent, & de leur usage; & la Pratique abrégée du Dentiste avec plusieurs Observations. Par M. LECLUSE, Chirurgien Dentiste de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, Chirurgien-Dentiste, Pensionnaire de la Ville de Nancy, & reçu à S. Côme. In 12. pp. 270 environ. A. Paris, chez Delaguette, rue S. Jacques, &c. MDCCCLIV.

(Journal des Sçavans Tom, IV, a Amst. 1754.)

L'AUTEUR de ce Livre a vingt années d'expérience, & dans la der-

dernière guerre de Flandres *plus de 80000. bouches lui ont passé par les mains*: ce qui prouve que nos Militaires ne tombent pas dans l'inconvenient de tant de Citoyens dont *la bouche est en desordre*, ainti qu'on s'en plaint en plusieurs endroits de cet Ouvrage.

M. Lecluse nous donne trois Traités. Le premier a pour titre, *Anatomie de la Bouche* C'est un morceau purement didactique sur les os, les muscles, les artères, les veines, les nerfs, en un mot, toutes les parties du visage qui ont quelque rapport aux dents. Il faut s'attendre, dans ce detail, à une nomenclature toute de la profession; par conséquent destinée aux Elèves, & nullement aux Lecteurs qui ne veulent pas être Dentistes. Nous ne doutons pas que si M. Lecluse avoit voulu donner plus d'étendue à son Livre, il

il ne l'eût orné de plusieurs observations curieuses. Il nous dit, par exemple, que, dans certains Sujets, quelques dents ne viennent que dans un âge avancé; sur quoi nous nous ressouvenons d'avoir lu dans la nouvelle Edition de Palfin publiée par M. Petit le Medecin, qu'on a vu une Dame à laquelle il poussa vingt nouvelles dents vers l'âge de 70 ans; & qu'un homme, âgé de 84 ans, acquit quatre âents, deux incisives & deux canines. Ce dernier fait est aussi dans les Memoires de l'Academie des Sciences, &c.



TABLE DES ARTICLES.

I. *L'Ambassadrice & ses droits*, par Mr. Moser. 238

II. *Traité de Physique & d'Histoire Naturelle*, par M. Deslandes. 245

III. Ex-

III. *Extrait d'un memoire de M. Linnæus, sur des rats de Norvege, que les habitans croyent tomber du ciel.* 247

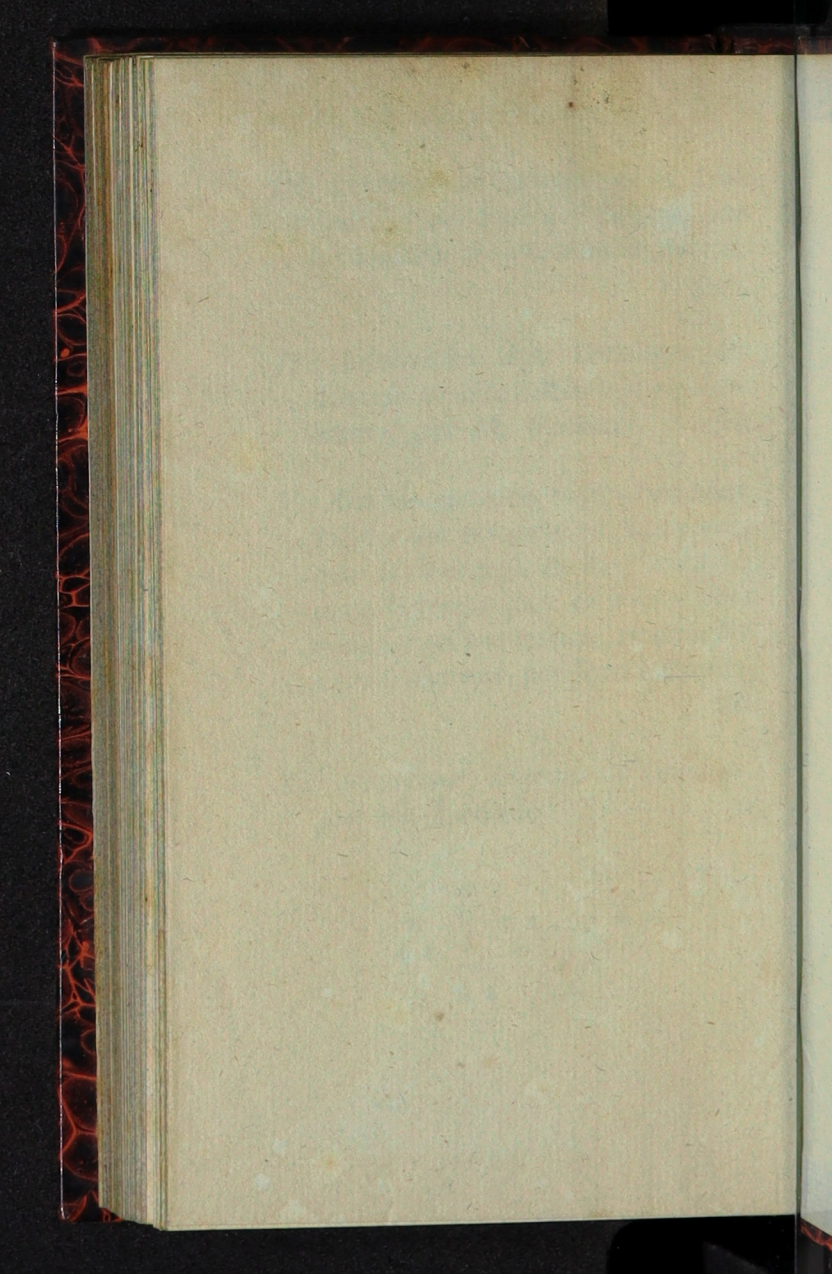
IV. *Echantillon d'un Catalogue des Manuscrits de la Bibliothéque Zaluskienne, par M. Janozski.* 158

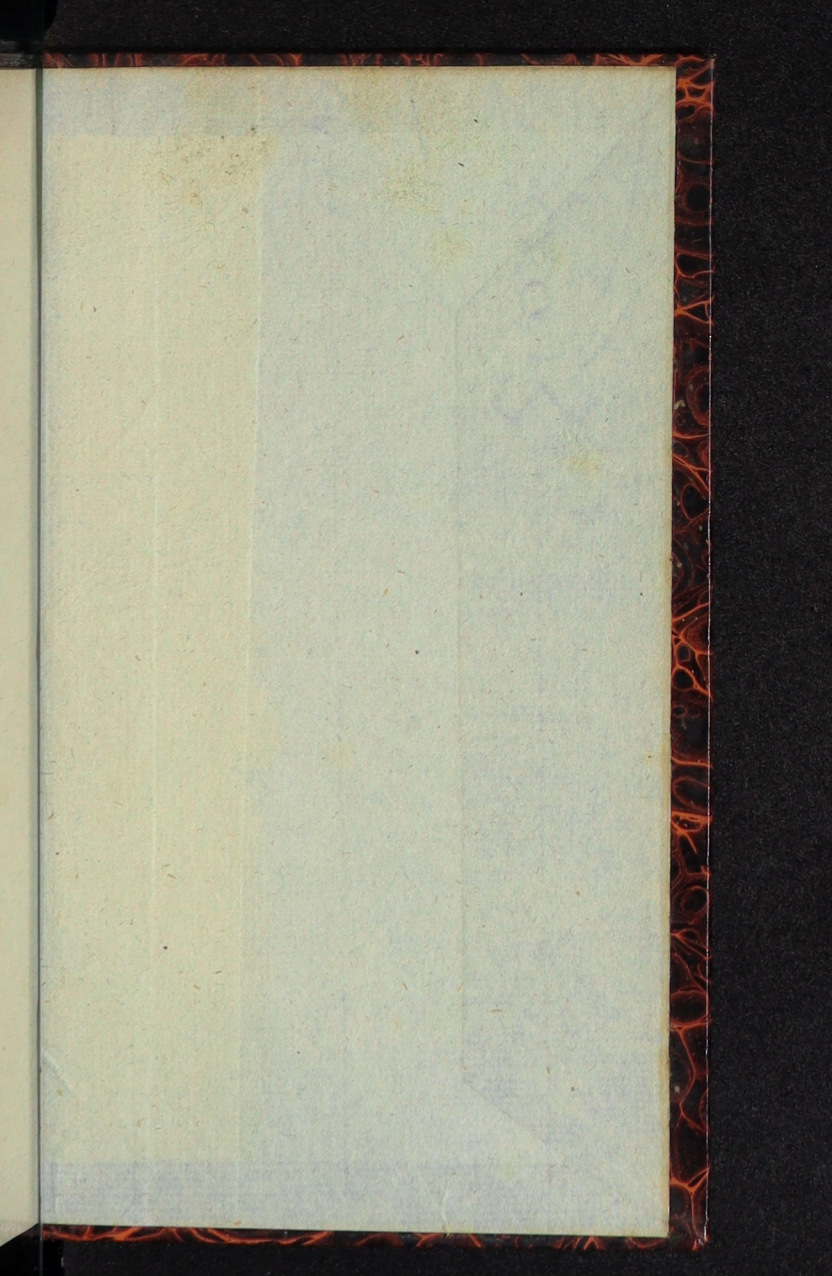
V. *Analysedes ouvrages des principaux Deistes qui ont paru en Angleterre, dans le siecle passé & dans celui-ci, avec des remarques & un idée des reponses qu'on y a faites, en diverses Lettres a un ami, par Jean Leland* 281

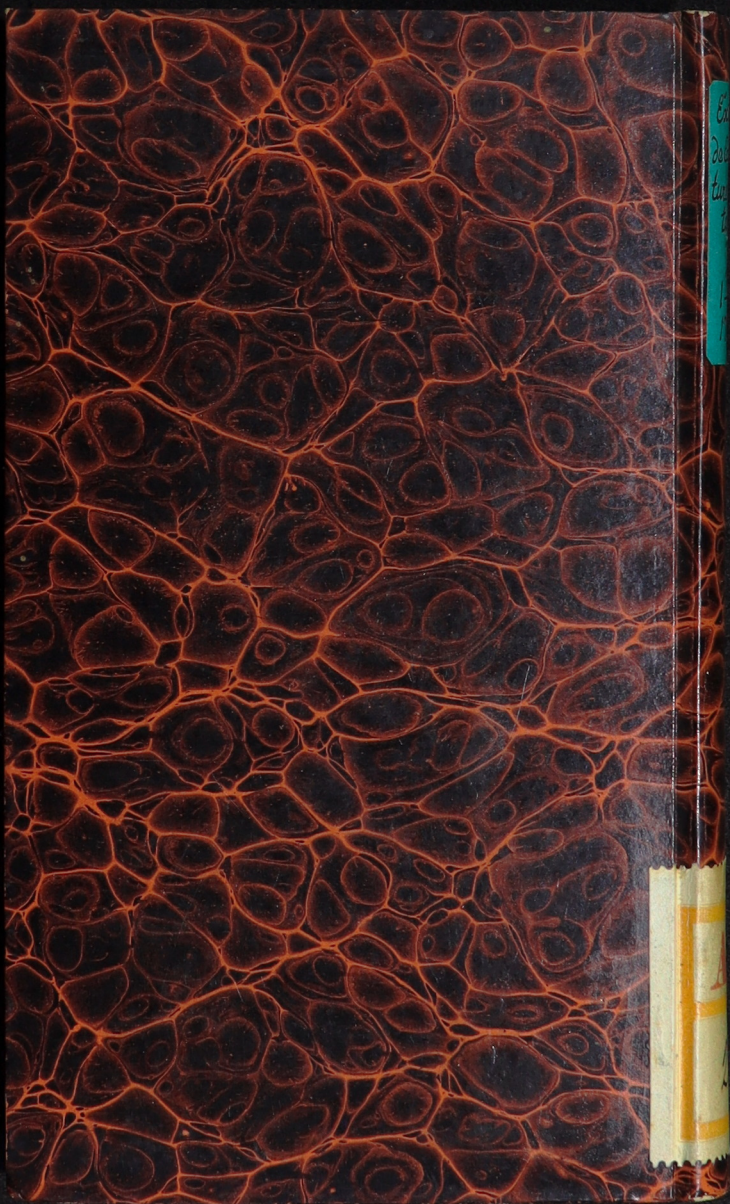
VI. *Nouveaux Elemens d'Ontologi, par Mr. Lecluse.* 311

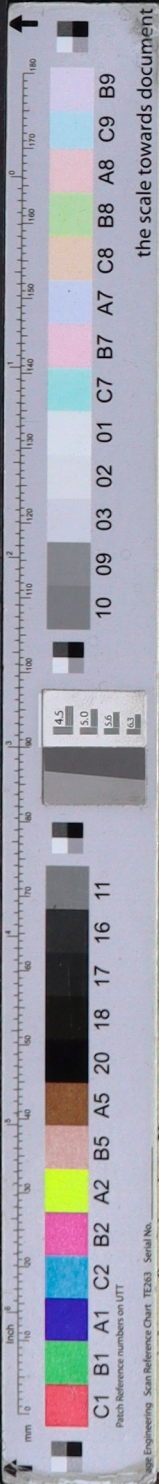


Lin-
que
ciel.
247
des
lus-
158
mots
771
-ci,
des
fies
-1
281
logis
311









the scale towards document

313
er-
par
ets,
que
ous
ns
fin
in,
il
ge
ge
ux
ier
de

ar
38

18
45

X-